

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPDOCE

Suite

Vous donneriez des ordres sous ma direction.

On eût dit à l'air de Norbert qu'il ne pouvait croire que son père parût sérieusement.

— Vous n'êtes plus en enfant continua le duc je veux de mon vivant vous habituer à l'exercice de l'indépendance afin qu'à ma mort vous ne soyez pas envivé de votre liberté.

Il se leva alla prendre dans un coin un fort bon nécessaire de chasse et le plaçant devant son fils il ajouta :

— Je suis content de vous et en voici la preuve.

Vous trouverez dans ce nécessaire un fusil et un port d'armes.

Mon garde Thomas a ce matin amené pour vous un chien d'arrêt qui est attaché sous le hangar.

Vous chasserez.

Il faut à un jeune homme quelques distractions.

De plus comme un chasseur est exposé à des dépenses imprévues, voici pour faire le garçon de l'argent que je vous autorise à mener vous souvenant qu'une prodigalité inconsidérée peut retarder le moment où nous descendance reprendront leur rang.

Le vieux gentilhomme eût pu parler longtemps.

Son fils écoutait, bouche béante n'allongeant seulement pas la main pour prendre les six pièces de cinq francs qu'il lui tendait si ébahi qu'il ne songeait même pas à ouvrir le nécessaire.

Cette apparence d'impassibilité dépit au duc qui s'attendait à de transports de joie.

— Jarnicoton fit-il, vous le prenez bien froidement je pensais vous être agréable.

Norbert comprit qu'il ne pouvait plus longtemps garder le silence, et fit assent un effort il balbutia.

— Je remercie de votre bonté je vous suis bien reconnaissant.

Mais le duc impatientement se tourna le dos et sortit en grondant.

— Janbleu !

Qu'est-ce que signifie. Ce garçon aurait-il conçu quelque fâcheux dessin !

Notre curé aurait-il raison ?

C'est qu'en effet ces idées d'émancipation et de munificence si contraires à ses grands principes, n'étaient parvenues naturellement à M. de Champdoce.

L'honneur en revenait au curé de Bivron, qui le lui avait soufflé.

Mais ce relâchement de discipline qui, un an plus tôt eût empli de joie le cœur de Norbert ne lui causa aucun plaisir. Il venait trop tard.

— Sa haine contre ce père qu'il appelait son tyran, était trop terrible pour être aisé désarmée.

D'ailleurs qu'elle si grande grâce lui donnait un fusil la belle affaire !

Trente francs quelle dérisoire !

En serait-il moins gauche, moins ridicule moins ignorant moins seul.

Ne continuerait-on pas à l'appeler le « Sauvage » ?

Quelles perspectives lui offraient et approchaient-elles seulement de l'idéal du bonheur tel qu'il se présentait !

Car il ne cessait d'essayer d'ajouter à ses convictions tout ce qu'il avait retenu de ses lectures désordonnées.

Cependant la chasse étant ouverte, Norbert chassait prenant moins de plaisir à briser de la poudre qu'à être suivi de son chien en épagneul magnifique répondant au nom Bruno.

Il avait un compagnon enfin un ami qui lisait dans ses yeux et qui selon qu'il était triste ou gai marchait la tête basse ou sautait à ses côtés.

Mais il ne pouvait cesser de songer à Dauman.

Il avait interrogé plusieurs ouvriers et tous les avaient répondu que « le président » était un homme dangereux capable de tout.

Norbert n'était que plus déterminé à retourner lui demander conseil.

Pourtant il hésitait, il n'osait.

Une dernière leur de raison éclairait le précipice où il allait tomber.

Qu'en comptez-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

de la liberté

Comme tous ces hommes qui, dans les campagnes exploitent alternativement la cupidité et la misère maître Dauman avait des espions partout.

Heure par heure pour ainsi dire il avait tout ce qui se passait au château de Champdoce.

On lui avait rapporté presque textuellement le gémissement nouvelles faites à Norbert.

Il n'en fut ni inquiet, ni affecté persuadé qu'en se relâchant de son despotisme M. de Champdoce hâterait la revolve de son fils.

Souvent, le soir, quand après son dîner il allait seoir sa coutume, se promener sur la route en fumant sa pipe de bruyère fabriquée pour lui il s'arrêtait au bas des taillis de Bivron d'où l'on apercevait le château de Champdoce.

Il montrait le poing au vieil édifice, et d'une voix sourde il répétait :

— Il y viendra... Il y viendra.

Après une semaine de luttés intérieures, après de cruels combats après s'être mis deux fois en route et deux fois être revenu sur ses pas, Norbert osa venir frapper à la porte de l'ennemi de son père.

De sa fenêtre, Dauman l'avait aperçu descendit lentement la côte le fusil sur l'épaule suivi de son bel épagneul Bruno.

Le maître hypocrite avait donc eu le loisir de préparer sa physionomie et de prendre une contenance toute différente de celle de la première entrevue.

C'est encore avec toutes les démonstrations d'un respect outré qu'il reçut « Monsieur le marquis » comme il l'appelait avec une gracieuse emphase ; mais il sut paraître gêné, affectant précisément assez de contrainte pour que Norbert ne pût pas ne le point remarquer.

Lui, si beau parleur d'ordinaire, et avait un long repertoire de formules banales qu'il débitait à ses clients, il semblait s'entortiller à n'en pouvoir sortir dans ses phrases respectueuses ne sachant que répéter :

— Bien à votre disposition, monsieur le marquis, tout à votre service.

Norbert, qui comptait sur le cherd accueil de l'autre jour, fut si décontenancé de cette surprenante froideur, qu'un moment il eut l'idée de se retirer.

Une puérile vanité le retint, et il se dit qu'ayant fait tant que de venir il se devait de perdre son courage à deux mains et de partir.

— Je voudrais vous consulter, Président commença-t-il pour ce que vous savez ; n'ayant nulle expérience je me décide à profiter de la votre.

L'autre avait l'air de tomber des nues.

Il renversait la tête en arrière les yeux au plafond, comme s'il eût attendu une inspiration des solives ou pendaient ses paquets de graines.

— Ce que je sais, murmura-t-il, ce que je sais...

Une fois engagés dans une voie qu'il ne pouvait plus quitter, les plus timides ferment les yeux et vont droit au danger.

— Eh oui ! fit Norbert, ne deviez-vous pas m'indiquer le moyen de changer contre une meilleure l'existence qui m'exécède !

— En effet, il me semblerait...

— Vous m'avez offert deux expédient et vous m'en avez fait entrevoir un troisième plus sûr, affirmiez-vous ; quel est-il ?

— L'embaras si admirablement joué du sieur Dauman sembla redoubler à cette question, trop précise pour qu'il pût l'élever.

— Comment, répondit-il avec le plus naïf sourire qu'il put trouver, comment, vous vous souvenez encore de cela ?

— Je n'ai cessé d'y penser.

Le maître coquin intérieurement était ravi.

J'aurai parlé en l'air.

Norbert était un pauvre garçon fort ignorant ce n'était pas un être veule et mou.

Son père avait pu plier les ressorts de son énergie, mais non les briser.

D'ailleurs, c'était bien le sang rouge et chaud des Dampier de Champdoce qui courait dans ses veines.

Du coup il se dressa, frappant violemment le parquet de la croisée de son fusil.

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

Il s'interrompit, surpris de l'air navré du sieur Dauman, et il eut presque le regret de son empêtement lorsqu'il l'entendit s'écrier du ton le plus douloureux en ému :

— C'est-à-dire, s'écrit-il, que vous m'avez pris pour un naïf...

— Oh ! monsieur le marquis !

— Et que vous avez pensé qu'on pouvait se jouer de moi impunément.

Il vous a paru plaisant de m'arracher mes secrets.

— Je ne compte z-vous faire ?

Les copier pour en rire pourriez-vous crier cher Président !

TEINTURERIE CENTRALE

504 RUE SUSSEX en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyés, teints réparés et remis à neuf. Tapis de piano, de table, rideaux de dames, bordures de rideaux, etc., nettoyés et teints à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'espace prod. te, nettoyés et frisés.

BUANDERIE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de nos mains d'ouvriers. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville. Les collets et les poignets 2 cents chacun.

R. G. GIBSON, Prop.

504 RUE SUSSEX devant la rue York. P. S. Succursale, au No 169, rue Main. Hull.

HUILE RHUMATISMALE

FAVREAU & Cie, Breveteurs

Guérison certaine pour toutes douleurs Rhumatismales, les Hémorrhagies et autres affections semblables.

AU NO. 8 RUE YORK

LE Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION comme suit :

12.20 A. M. - Express du Pacifique pour PORT ARTHUR, WINNIPEG, CALGARY, BANFF, VANCOUVER, VICTORIA et tous les points sur la côte du Pacifique et au Nord-Ouest.

4.30 A. M. - Express de l'Atlantique pour MONTREAL, QUEBEC, BOSTON, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

7.00 A. M. - Express local - Pour MONTREAL, et tous les points intermédiaires.

7.45 A. M. - Pour KEMPTVILLE, PRESBOTT, SYRACUSE, ROCHESTER, et tous les points de New-York oriental.

11.35 A. M. - Brockville, Perth, Kingston, Peterboro, Toronto, Buffalo, et tous les points d'Ontario-Ouest.

11.45 A. M. - Express de Boston - Pour KEMPTVILLE, PRESBOTT, SYRACUSE, ROCHESTER, et tous les points de New-York oriental.

1.45 P. M. - Express de New-York - Pour KEMPTVILLE, PRESBOTT, SYRACUSE, ROCHESTER, et tous les points de New-York oriental.

1.50 P. M. - Express St Paul et Minneapolis - Pour toutes les stations du Sault Ste Marie, St Paul, Minneapolis, Duluth, et de tous les points au nord de Michigan, Wisconsin, Minnesota, Dakota, et Montana. En ligne directe pour St Paul, sans changer de chars.

4.40 P. M. - Express rapide pour MONTREAL, QUEBEC, ST JEAN, HALIFAX et tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse via le chemin de fer Short Line.

8.30 P. M. - Train local mixte pour CARLETON, SMITH'S FALLS et BROCKVILLE.

10.45 P. M. - Express d'ouest - Toronto, Buffalo, Detroit, Chicago, Omaha, Kansas City et de tous les points des états de l'ouest.

SERVICE SUBURBAIN

9.30 A. M., 12.50 et 5.00

Aylmer, P. M.

7.40 A. M. 11.35 A. M. 1.50, 6.00, 8.30 et 10.45 p. m.

Tous les jours, les dimanches exceptés.

Tous les jours, 8 heures.

J. E. PARKER.

Agent des billets de la cité. Ottawa, 3 juin 1889

MONTRES ET BIJOUXERIES

Un assortiment complet aux plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sinon l'argent vous sera remis.

Reparations de montres avec soin et dans les règles de l'art. Chez H. NOREZ.

No. 30 rue Rideau, près du poste des sapeurs.

Ottawa, 3 juin 1889

JOS. FORTIER

ÉPICERIES EN GENERAL

Coin des rues Cumberland et Clarence.

Constantement en magasin les épicerias, thé, café de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le soussigné compte sur l'encouragement du public.

Le Véritable ONGUENT GARNIER

est un remède souverain pour toutes les Plaies, Furoncles, Anglaises, Hémorroïdes, etc.

Cet onguent est une efficacité incontestable pour le traitement des Tumeurs, Excroissances, etc.

Exiger sur chaque flacon le SURNOM d'ONGUENT GARNIER.

PARIS 6, rue des Orfèvres et dans toutes les bonnes pharmacies.

TAPIS ! TAPIS

Préparés, Sommiers élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et soies

Vous pouvez vous procurer toutes ces marchandises par petits versements à la semaine chez

W. DAVIS

222 RUE WELLINGTON.

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habillements de messieurs faits et réparés. Satisfaction garantie.

A. DAoust, tailleur,

No. 18 rue Nicholas, Ottawa.

en 9

VOITURES DE PLACE